
LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

Déluge et enfer :

la bataille de la Rhénanie, 1945

par Bill Rawling

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

Déluge et enfer :

la bataille de la Rhénanie, 1945

© 1995
MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE

Balmuir Books
128, avenue Manning
Toronto (Ontario)
M6J 2K5

ISBN 0-919511-53-8

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

Déluge et enfer :
la bataille de la Rhénanie, 1945
par Bill Rawling

CANADIAN
WAR
MUSEUM

MUSÉE
CANADIEN
DE LA
GUERRE

Musée canadien de la guerre
La série des batailles canadiennes n° 14

BALMUIR
BOOK

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

Au fil de son histoire, le Canada a vécu des moments fort difficiles, des luttes d'une envergure variable mais qui eurent toutes un effet marquant sur le développement du pays et qui ont modifié ou reflété le caractère de son peuple. La série présentée par le Musée canadien de la guerre décrit ces batailles et événements au moyen de narrations faites par des historiens dûment qualifiés et rehaussées par des documents visuels complétant très bien le texte. Il s'agit en fait d'études de crises, au cours desquelles les Canadiens et Canadiennes ont été appelés à faire de nombreux sacrifices, parfois le sacrifice suprême, pour défendre les valeurs qui étaient les leurs. Nos études sont donc dédiées à la mémoire de ces hommes et de ces femmes, envers lesquels nous serons toujours reconnaissants.

Victor Suthren

Musée canadien de la guerre

Déluge et enfer :

la bataille de la Rhénanie, 1945

par Bill Rawling

Comme le disait bien un de nos sapeurs : «Ce qu'il y eut de plus remarquable dans la planification de cette opération c'est le fait qu'elle a failli tomber à l'eau à cause de l'inondation»... Il s'agissait alors, rappelons-le, de l'opération *Veritable*, une campagne lancée le 8 février 1945 par la I^{re} Armée canadienne pour libérer la rive sud du Rhin en vue de la poussée des Alliés en plein cœur de l'Allemagne.

Les Canadiens se trouvaient dans le nord-ouest de l'Europe depuis sept mois, après avoir vécu les durs combats de Normandie au cours de l'été 1944, poursuivi les Allemands au-delà des nombreux fleuves et rivières de France en septembre, mené une autre dure campagne dans l'Escaut en octobre, et pris leurs positions d'hiver de novembre 1944 à janvier 1945. Si l'on exclut les raids sur les tranchées et la réduction du saillant de Kapelsche Veer, on peut dire que les trois derniers mois avaient été calmes, même si l'offensive allemande lancée dans les Ardennes contre les forces américaines avait suscité un certain émoi. Il faut dire que les Canadiens n'avaient jamais été sérieusement menacés, quoique l'action désespérée de Hitler avait eu pour eux une conséquence importante : repousser du 1^{er} janvier au 8 février le jour J pour l'opération *Veritable*. Or, la nouvelle date coïncidait avec le dégel printanier, donc avec les inondations, ce qui allait venir compliquer davantage la campagne militaire. Non pas que, au départ, le défi fût négligeable. Dans le cadre de cette opération, les forces anglo-canadiennes allaient s'avancer dans une sorte d'entonnoir inversé au confluent de la Meuse et du Rhin, l'étendue du front passant de 10 à 32 km pour une progression de 64 km vers l'est.

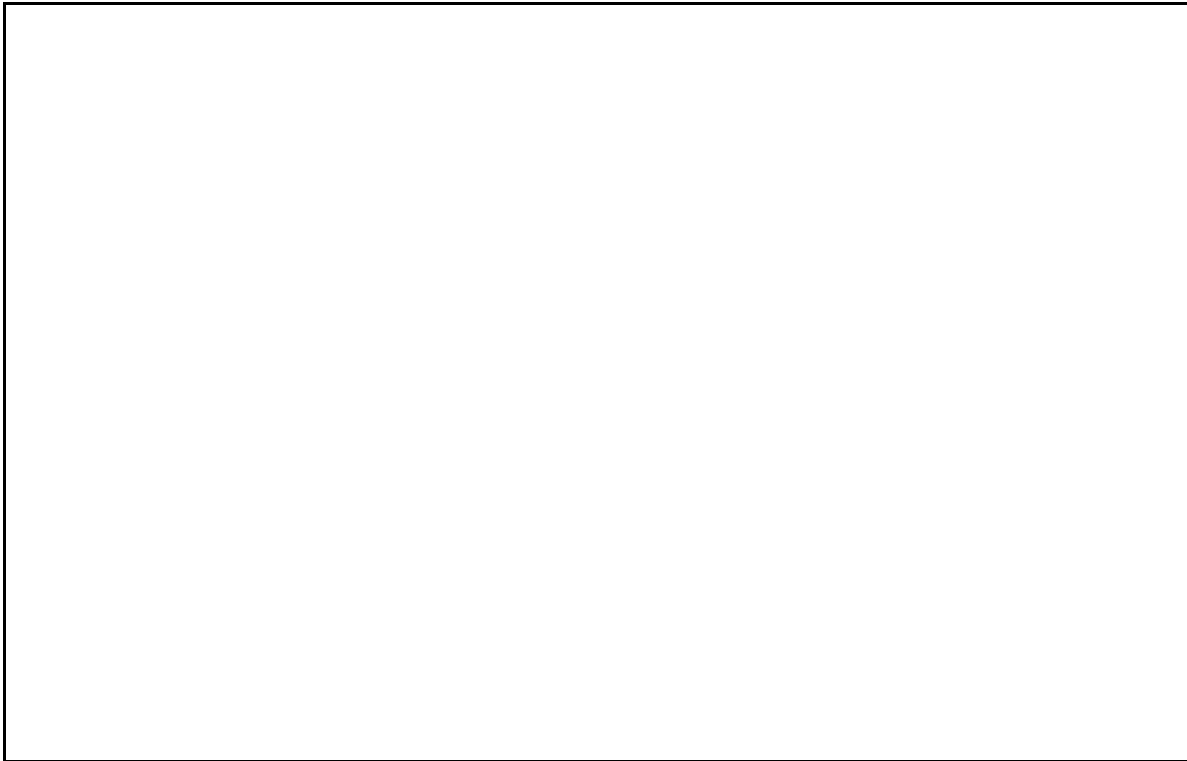
Les troupes alliées, faisaient face à trois zones fortifiées de la ligne Siegfried : la première le long de la façade ouest de la forêt de Reichswald, la deuxième à 5 km plus à l'est, dans la forêt de Reichswald à proprement parler, et la troisième devant Hochwald et Balberger Wald. Constituée de villages fortifiés reliés par des tranchées, des fossés antichars ou des cours d'eau, chacune de ces zones allait présenter un défi de taille. Sur ce front, les hommes de la I^{re} Armée aéroportée allemande, aidés de la 84^e Division d'infanterie, étaient prêts à défendre chaque pouce de terrain. Selon les plans, l'avance serait confiée au XXI^e Groupe d'armées du maréchal Bernard Law Montgomery. La I^{re} Armée canadienne devait alors constituer l'un des bras du dispositif en tenailles, l'autre étant formé par la

IX^e Armée américaine, dans le cadre de l'opération *Grenade*. Toutefois, les Allemands ayant provoqué des inondations, l'intervention américaine dans la campagne rhénane allait être différée.

Chez les Anglo-Canadiens, il fallait grosso modo s'en tenir au plan d'origine, inondation ou pas. À la mi-décembre, les stratèges avaient convenu que l'opération *Veritable* allait se dérouler en trois phases : le lieutenant-général Brian Horrocks, commandant le XXX^e Corps d'armée britannique (qui incluait la 3^e Division canadienne sur le flanc gauche, le long du confluent Waal/Rhin), allait lancer l'assaut pour libérer la forêt de Reichswald; puis le II^e Corps d'armée canadien, serait jeté dans la mêlée pour enfoncer les lignes allemandes dans la forêt de Hochwald. Le dernier élément de la 1^{re} Armée canadienne, le I^{er} Corps d'armée britannique, resterait sur ses positions pour prévenir toute contre-attaque venant du nord qu'aurait pu lancer la XXV^e Armée allemande. À son plus fort, la I^{re} Armée canadienne comptait 450 000 hommes; c'était donc la plus grosse formation militaire jamais placée sous le commandement d'un quartier général canadien.

En tenant compte de la situation sur le terrain – l'inondation, le relief, les défenses allemandes –, Horrocks estima qu'il valait mieux avancer par le nord de la forêt de Reichswald, le long de la route Nimègue-Cleves. Cinq divisions d'infanterie étaient dans la mêlée. De droite à gauche : la 51^e (*Highland*), la 53^e (*Welsh*), la 15^e (*Scottish*) ainsi que les 2^e et 3^e divisions canadiennes, les quatre premières lançant leur attaque dans la matinée du 8 février, la dernière entrant dans les combats plus tard, en soirée. Comme à l'accoutumée, l'artillerie devait jouer un rôle important dans cette offensive, la doctrine anglo-canadienne voulant que l'infanterie monte sur l'ennemi immédiatement après un barrage roulant d'obus explosifs.

Au 1^{er} février, la transmission des ordres s'était faite du corps d'armée à la division à la brigade et au bataillon, sans compter que les rumeurs couraient bon train. Comme devait le noter, le 2 février, l'auteur du journal de guerre du *Canadian Scottish Regiment* (3^e Division canadienne), «si les troupes n'étaient pas informées sur l'opération projetée, les rumeurs, elles, commençaient à circuler en empruntant des "voies détournées". En effet, on ne pouvait s'attendre à ce qu'un bataillon bien aguerri soit cantonné dans une zone de concentration de brigade, entouré de chars d'assaut, de véhicules *Buffalo* et *Duck* (divers types d'équipement militaire, omniprésents sur les routes) sans que cela ne crée certaines attentes). Ce sont d'abord les *Regina Rifles* qui furent officiellement informés de la nouvelle, recevant leurs ordres de mission dès le 1^{er} février, afin qu'il aient le temps de se préparer à l'action. Il fallut dans un premier temps procéder à l'entraînement des troupes pour s'assurer que celles-ci n'avaient rien perdu de leur mordant, ce qui se traduisait par de nombreux



Un véhicule amphibie Alligator et des fantassins montent au front dans le cadre de l'opération Veritable.

exercices de nuit. Entre-temps, le commandant de l'unité et son adjoint allaient reconnaître, à bord d'un petit avion non armé, la zone des opérations, en plus de rencontrer les responsables des 8^e et 9^e Brigades pour se tenir au courant des activités les plus récentes de l'ennemi dans cette partie du front.

Les vivres, munitions et autres nécessités militaires étaient transportés par camions, tâche malaisée compte tenu des terribles inondations. Une compagnie de génie devait tenir un bulldozer prêt à dépanner les camions enlisés dans le borbier qu'était devenue la route. C'était plus difficile encore de trouver des voies de passage pour l'attaque à venir, comme l'indique un représentant de la 2^e Compagnie de campagne. «Le lieutenant Dunn et le caporal Harvey furent blessés (superficiellement) lorsque, accompagnés de quatre fantassins et deux sapeurs, ils se sont retrouvés face à face avec une patrouille ennemie juste au-delà du

dernier avant-poste du *Royal Regiment of Canada (RRC)*». En fait, ils étaient presque parvenus à bluffer l'adversaire, lorsque «les Boches lancèrent des grenades et ouvrirent le feu de leurs *Schmeisser*». L'auteur du journal note que les hommes «apprenaient à la dure», comme s'il y avait d'autres façons d'apprendre dans une guerre.

Au PC du *Regina Rifle Regiment*, les préparatifs se poursuivaient, et «l'on interdisait des voies de circulation afin de permettre le passage des véhicules la nuit, ainsi que pour tous les déplacements importants de blindés et d'approvisionnements montant au front». Le 3 février, le commandant rencontrait les responsables d'une unité de chars à fléaux, lesquels devaient tracer des couloirs de circulation dans les champs de mines; il s'agissait de blindés du Génie royal, dont la mission consistait à éliminer les obstacles et barrages routiers, à détruire les casemates, et permettre aux chars d'assaut d'appuyer l'avance de l'infanterie. Le lendemain, les officiers se succédèrent dans la salle des maquettes pour mieux se familiariser avec les plans et le terrain. Toutefois, les inondations qui sévissaient allaient provoquer des modifications à la dernière minute : des *Buffalo* amphibies remplaceraient les camions pour le transport des approvisionnements. Le bataillon était prêt, du moins aussi prêt qu'on puisse l'être avant une bataille.

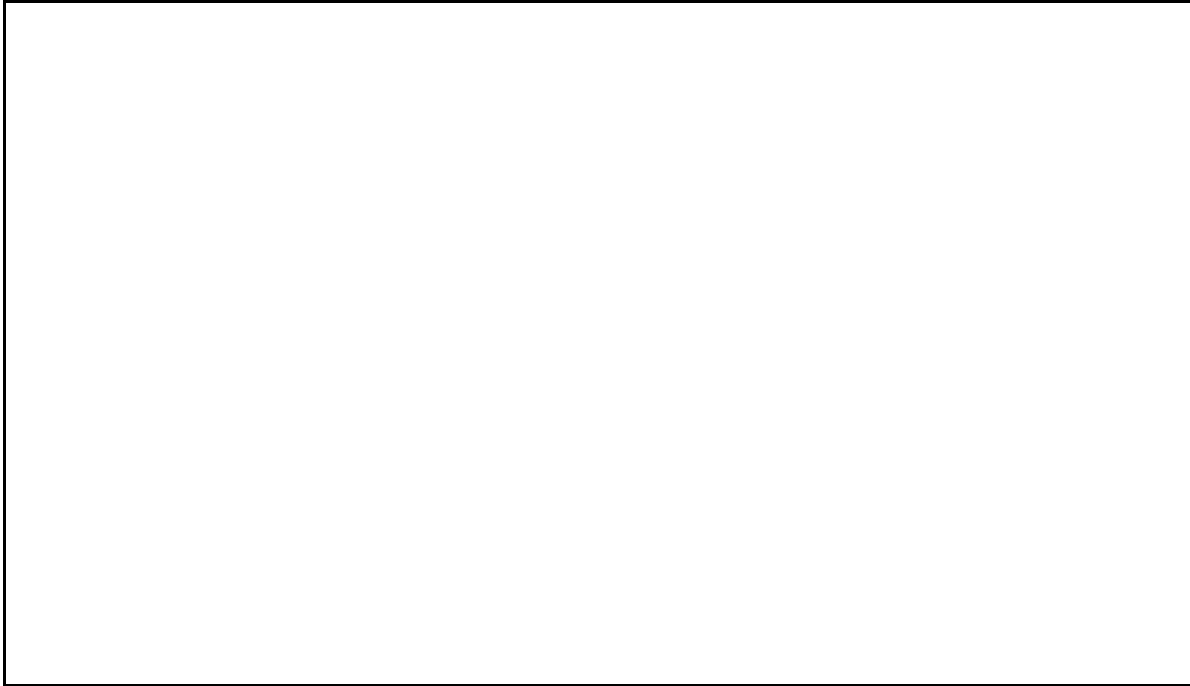
D'autres bataillons de la 3^e Division se préparaient aussi à l'assaut, bien conscients que le mouvement ne serait possible que grâce aux *Buffalo*; le *North Shore Regiment* avait estimé que le niveau de l'eau montait de 30 cm l'heure. Ce régiment allait mener l'assaut, à bord de transports amphibies, suivi du Régiment de la Chaudière, monté à bord de bateaux d'assaut, les ingénieurs ayant à préparer, au besoin, les zones de chargement et de déchargement. Les sapeurs, qui faisaient partie de la première vague, allaient devoir construire des rampes pour permettre le déchargement des *Jeep* et des chenillettes porte-*Bren*; d'autres spécialistes du génie allaient devoir garder ouvertes les quelques routes qui n'avaient pas été inondées. Tous les plans étant prêts, il ne restait plus qu'à attendre le feu vert.

Entre-temps, à la RAF, les appareils du *Bomber Command* avaient pris l'air, y compris de nombreux avions du 4^e Groupe de l'ARC. Leur objectif consistait à détruire les centres de communication et les défenses allemandes, essentiellement à Clèves, mais aussi à Goch (cible des escadrons de l'ARC) ainsi que dans d'autres villes fortifiées de la Rhénanie. L'usage de bombardiers stratégiques à des fins tactiques n'avait rien de nouveau. En effet, Monte Cassino (en Italie), Caen (en France), et bien d'autres villes et localités avaient subi de tels bombardements lorsqu'elles avaient servi de centres de

Front line 31 January	Le front, au 31 janvier
Front line 24 March	Le front, au 24 mars
Siegfried Line	Ligne Siegfried
HOLLAND	HOLLANDE
GERMAN TWENTY-FIFTH ARMY	XXV ^E ARMÉE ALLEMANDE
GERMAN FIRST PARACHUTE ARMY	I ^{RE} ARMÉE AÉROPORTÉE ALLEMANDE
GERMAN FIFTEENTH ARMY	XV ^E ARMÉE ALLEMANDE
GERMANY	ALLEMAGNE
GERMAN FIFTH PANZER ARMY	V ^E ARMÉE DE PANZER ALLEMANDE
GERMAN SEVENTH ARMY	VII ^E ARMÉE ALLEMANDE
GERMAN FIRST ARMY	I ^{RE} ARMÉE ALLEMANDE
US THIRD ARMY	III ^E ARMÉE AMÉRICAINE
US FIRST ARMY	I ^{RE} ARMÉE AMÉRICAINE
US NINTH ARMY	IX ^E ARMÉE AMÉRICAINE
BRITISH SECOND ARMY	II ^E ARMÉE BRITANNIQUE
FIRST CANADIAN ARMY	I ^{RE} ARMÉE CANADIENNE
BELGIUM	BELGIQUE
R. Meuse	Meuse
R. Moselle	Moselle
R. Rhine	Rhin
R. Main	Main
R. Roer	Roer
R. Erft	Erft
Düsseldörf	Düsseldorf
Mainz	Mayence
Frankfurt	Francfort
Koblenz	Coblence
CLOSING TO THE RHINE	LA MARCHE VERS LE RHIN
JANUARY-MARCH 1945	JANVIER-MARS 1945

résistance à l'approche des forces alliées. Cette méthode n'était toutefois pas dépourvue d'inconvénients car, si le moral des troupes était bel et bien au beau fixe devant le spectacle des bombes pleuvant sur les positions ennemies, l'attaque provoquait forcément d'innombrables cratères et des monceaux de décombres qui entravaient la progression des combattants. Ce qui veut dire que les villes dévastées devenaient en quelque sorte plus faciles à défendre pour les Allemands. Autre résultat du bombardement de Clèves : la mort de plus de cent travailleurs forcés. Toutefois, l'auteur du Journal de guerre du Régiment de Maisonneuve ne le voyait pas sous ce jour, notant, le 7 février : «En préparation à l'assaut, un grand nombre de bombardiers attaquèrent les grands objectifs ennemis. Le spectacle était extraordinaire.» C'est peut-être cet enthousiasme qui allait convaincre le haut commandement de poursuivre la stratégie des bombardements massifs, en dépit des problèmes qu'elle pouvait poser.

À 5 h du matin, l'artillerie ouvrit le feu avec une violence inouïe, et la 3^e Division canadienne se mit à avancer à l'extrémité gauche du dispositif offensif du 30^e Corps d'armée. Le *North Shore Regiment* signala que «l'on faisait face aux difficultés de transmission habituelles, et que les stations de relais étaient en place, puis s'élança après



Appui de mortier, au premier jour de l'opération Veritable

les passes de mitraillage au sol par les *Spitfire* et *Typhoon*. À l'instar de ce qu'allait connaître le reste de la division pendant cette première journée d'offensive, l'opposition était plutôt timide, l'opération militaire étant plus une gageure technique que tactique. La 8^e Brigade était appuyée par la 16^e compagnie de Génie de campagne, chargée d'ouvrir des couloirs dans les champs de mines, une tâche qu'allait faciliter la montée des eaux; en effet, les *Buffalo*, portés par les flots, ne touchaient même pas le sol. On entreprit un moment de neutraliser les mines au moyen de charges submergées pour permettre aux troupes de renfort de monter à l'avant lorsque les eaux auraient baissé, mais cette technique n'allait pas s'avérer concluante. Pendant cette journée, la tâche la plus complexe allait être le dépannage par des bateaux d'assaut d'un *Buffalo* transportant l'équipement du quartier général tactique de la 8^e Brigade, tombé en panne après s'être échoué. On peut dire que, dans l'ensemble, l'opération se déroulait tel que prévu.

La 7^e Brigade devait participer aux combats en début de soirée, et ce avec certaines appréhensions vu que la résistance allemande s'intensifiait. D'autre part, le barrage d'artillerie qui avait précédé l'attaque du matin avait empêché les hommes de dormir. Comme l'écrit l'auteur du journal de guerre du *Regina Rifle Regiment*, «notre travail de la journée consiste essentiellement à nous tenir tranquilles, à l'abri d'une éventuelle riposte d'artillerie.» À 18 h, la compagnie D montait vers l'ennemi; quarante-cinq minutes plus tard, les premiers prisonniers étaient ramenés vers l'arrière. La compagnie B atteignit son objectif à 20 h. Les hommes du *Canadian Scottish Regiment* allaient eux aussi passer la journée à attendre. Lorsque les compagnies de ce régiment se mirent en marche à 17 h 30, l'auteur de leur journal de guerre fit ces commentaires : «Ceux d'entre nous qui ont vu ces hommes marcher le long des routes et qui ont partagé avec eux quelques tirades cyniques ne pouvaient s'empêcher de penser à tous les changements intervenus depuis quelques mois, depuis que le bataillon était au front. Les têtes avaient changé dans les compagnies d'infanterie depuis notre arrivée en France. Bien des vétérans ne sont plus là.»

Allait suivre un combat typique de l'attaque menée par la 3^e Division à travers les campagnes inondées. Le *Canadian Scottish Regiment* passa à la droite de la formation, pour aller d'abord en direction est, puis coupa plein nord afin d'enlever un village nommé Niel, non loin du centre de la zone inondée située entre le Rhin et la route Nimègue-Cleves. Or, avec la montée des eaux, l'objectif du bataillon s'était transformé en une île fortifiée. Après le départ des compagnies d'infanterie à bord des transports amphibies, le PC de l'unité attendit les nouvelles. Au bout de quinze minutes, la compagnie B demanda un soutien d'artillerie; le major Morrison, représentant les artilleurs, fit donner toute la puissance de feu mise à sa disposition. Par la suite, les hommes de la compagnie B ne rencontrèrent plus qu'une résistance sporadique, dont l'intensité allait cependant bientôt augmenter. La résistance opiniâtre des servants de mitrailleuses et de mortiers allait bientôt contraindre le commandant de la compagnie à envoyer l'un de ses pelotons, monté sur des véhicules *Buffalo*, dans une manœuvre de débordement. Le sergent Cummings allait se distinguer en «empruntant un *Buffalo* et, avec plusieurs camarades, en avançant tel un rouleau compresseur jusqu'au cœur du dispositif ennemi». Fait remarquable, les pertes allaient être limitées à deux blessés. Par la suite et comme d'ordinaire, il fallut procéder au déminage afin d'ouvrir les routes permettant d'envoyer vers le front vivres et munitions, à moins bien sûr que les eaux ne montent encore.

On peut donc conclure que la première journée de l'opération *Veritable* s'était bien déroulée. Après avoir interrogé quelque cinquante prisonniers de guerre de la 84^e Division allemande et de ses unités de soutien d'artillerie, l'état-major au quartier général du II^e Corps d'armée canadien parvint à la conclusion suivante : «Sans le moindre doute, la rapidité avec

laquelle l'assaut de l'infanterie avait suivi le barrage d'artillerie avait fortement surpris l'ennemi». Ainsi, un mitrailleur de la 14^e compagnie du 1062^e *Grenadier Regiment* n'avait jamais eu la possibilité d'ouvrir le feu durant le barrage, ni même de détruire son arme par la suite. Les soldats faits prisonniers avaient «un grand respect pour la compétence de nos hommes, dont l'avance avait si bien exploité le barrage d'artillerie.» Toutefois, les lendemains risquaient d'être moins heureux, à en croire un sous-officier du 1051^e *Grenadier Regiment*, selon lequel une unité de Grenadiers était culbutée, les paras étaient toujours envoyés pour rétablir la situation. L'effet de surprise, tactique ou autre, serait particulièrement difficile à obtenir contre de tels adversaires.

Au sud du secteur canadien, la poussée principale avait été confiée aux 51^e, 53^e et 15^e Divisions (respectivement les *Highlands*, *Welsh* et *Scottish*) du XXX^e Corps d'armée britannique. En combattant à travers la forêt de Reichswald, constituée essentiellement de jeunes pins poussant à deux ou trois mètres l'un de l'autre, ils eurent à combattre des soldats allemands parfaitement versés dans l'art d'établir et de défendre des positions renforcées. En outre, les observations faites par le sous-officier des Grenadiers allaient s'avérer on ne peut plus correctes. Dans la forêt, la résistance devint plus opiniâtre au fur et à mesure que l'ennemi jetait dans la mêlée des troupes d'infanterie fraîches, ce qui eut pour effet de ralentir les Britanniques. Par conséquent, ce n'est que le 11 février que la 15^e Division parvint à entrer dans Clèves, ville qui avait été presque rasée par les bombardements. Dans cette localité où passaient des routes vitales à l'action du 30^e Corps d'armée, les défenseurs allaient tenir jusqu'au lendemain. On était alors parvenu à identifier des éléments en provenance de cinq divisions différentes, ce qui donnait une bonne idée de l'importance accordée par le haut commandement allemand à la situation. En cas de chute de Calcar et de Goch, deux importants objectifs britanniques, la voie serait ouverte pour Wesel, qui était un noeud de communication crucial pour l'arrivée des renforts ou le repli des troupes ennemies.



Opérations amphibies : première journée de l'opération Veritable.

L'avance se poursuit le 9 février : dans le secteur canadien, le *Queen's Own Rifles of Canada* (8^e Brigade) du côté gauche, le *Canadian Scottish Regiment* suivi des *Royal Winnipeg Rifles* (tous deux de la 7^e Brigade) au centre, et le *Regina Rifle Regiment* (8^e Brigade) sur la droite. Tôt dans la matinée, le *Canadian Scottish Regiment* signalait que ses compagnies A et D avaient perdu le contact avec le PC, tandis que les combats se poursuivaient dans le secteur de la compagnie B. Le rapport précisait également que le commandant de l'unité, le lieutenant-colonel D.G. Crofton, avait décidé de faire monter son PC vers l'avant, dans la localité de Niel. Toutefois, on perdit le contact avec cet officier et ses hommes, ce qui n'avait rien de bien surprenant vu l'état lamentable dans lequel se trouvaient les communications chez les Canadiens. C'est le *Regina Rifle Regiment* qui allait constater le dénouement tragique de cette affaire. En effet, le véhicule transportant le commandant avait été atteint par un tir de *Panzerfaust*, l'officier responsable des *Buffalo* avait été tué, le représentant de l'artillerie était mort de ses blessures, de même que deux fantassins. Crofton et l'un de ses officiers, le lieutenant T.A. Burge, avaient été tous deux atteints mais étaient parvenus à ramper jusque dans une étable où on allait les retrouver plus tard. Peu après, la localité de Niel tombait.

Pour les hommes du *Canadian Scottish Regiment*, le 10 février fut une journée relativement calme, bien que les compagnies A et D soient demeurées isolées (coincés aux étages supérieurs depuis la montée des eaux), «en attendant l'arrivée d'embarcations qui se faisaient drôlement attendre», situation qui frisait le ridicule pour ces pauvres naufragés ! Le lendemain, les choses en étaient encore là, car chaque fois que ces soldats gesticulaient pour attirer l'attention de leurs camarades qui passaient à bord des *Buffalo*, ces derniers se contentaient de leur renvoyer le salut... Finalement, trois *Buffalo* firent leur apparition et transportèrent le PC de la compagnie ainsi qu'un peloton jusqu'à Mehr. Là, ils allaient trouver un transport qui, cependant, attendait les hommes du *Regina Rifle Regiment* et non pas ceux du *Scottish Regiment*. Loin de se laisser désarmer, les naufragés découvrirent que Mehr était un village plein de poulets et de cochons «qui ne demandaient qu'à être mangés» ! Finalement, tels Noé et son arche, toute l'unité fut conduite en lieu sûr.

Depuis le débarquement de Normandie, les Allemands avaient appris comment faire monter des renforts juste au moment où l'aviation alliée risquait le moins d'intervenir – c'est-à-dire par mauvais temps ou de nuit. Par conséquent, après avoir évalué les données en provenance du front et des missions de reconnaissance aérienne, le 2^e Corps d'armée canadien signala que «dix divisions différentes et une kyrielle d'unités diverses étaient présentes dans le dispositif dressé par l'ennemi pour résister à notre avance en territoire allemand... La qualité des actions défensives, et la compétence démontrée dans les contre-attaques variaient selon le calibre des unités affectées aux différents secteurs». Ainsi, la résistance opposée à la 3^e Division (qui était toujours sous le commandement du XXX^e Corps d'armée) était montée de plusieurs crans et produisait des effets plus néfastes, alors que les Canadiens sur le flanc gauche avaient pu progresser d'une vingtaine de kilomètres pour atteindre un terrain plus ferme. Le plan du général Crerar prévoyait que le lieutenant-général Simonds insère le II^e Corps d'armée à la gauche du XXX^e Corps lorsque cela serait possible. Le 14 février, des ordres furent donnés en ce sens. Au 17 février, la forêt de Clèves, à mi-chemin entre la localité du même nom et Goch, était tombée aux mains des Britanniques. Il s'agissait maintenant de monter sur Goch, Weeze et Geldern, une marche de 38 km presque toujours en direction sud. De la sorte, on se trouvait à faire de la place aux Canadiens qui allaient avoir comme axe de poussée principale la route sud-est entre Clèves et Udem.

BATTLE OF THE RHINELAND FEBRUARY-MARCH 1945	LA BATAILLE DE LA RHÉNANIE FÉVRIER-MARS 1945
15 mi 25 km	15 mi 25 km
3RD DIV 2ND DIV 15TH DIV 43RD DIV 53RD DIV 4TH ARMD DIV 51ST DIV LI ^e DIV. 52ND DIV 11TH DIV MAAS FRONT LINE 7 FEB 32ND GDS BRIGADES NETHERLANDS GERMANY GUARDS ARMD DIV RHINE DIERSFORDT WOOD REICHSWALD FOREST 1ST COMMANDO BRIGADE	III ^e DIV. II ^e DIV. XV ^e DIV. XLIII ^e DIV. LIII ^e DIV. IV ^e DIV. BLINDÉE LII ^e DIV. XI ^e DIV. MEUSE LE FRONT, AU 7 FÉVR. 32 ^e BRIGADE DE LA GARDE PAYS-BAS ALLEMAGNE DIVISION BLINDÉE DE LA GARDE RHIN BOIS DE DIERSFORDT FORÊT DE REICHSWALD I ^{re} BRIGADE DE COMMANDOS
Canadian forces British forces American forces German defences Flooded areas	Forces canadiennes Forces britanniques Forces américaines Défenses allemandes Secteurs inondés

Sur le flanc gauche du II^e Corps d'armée, la 43^e Division avançait dans le lit d'inondation du Rhin, au nord de la route Goch-Calcar; à sa droite, après le 15 février, la 3^e Division canadienne, dont la ligne de front s'était rétrécie dans le but de faire place à l'avance de la 7^e Brigade. Les Canadiens avançant en direction sud-ouest avaient le bois de Moyland à leur gauche, les troupes allemandes présentes constituant une menace sur le flanc. Par conséquent, la mission de nettoyer ce bois fut confiée aux *Royal Winnipeg Rifles* et au *Regina Rifle Regiment*, cette dernière unité allant connaître une campagne représentative des difficultés rencontrées sur le terrain. En effet, le contact avec l'ennemi ayant été établi le 16, le bataillon fut cloué sur place. Le lendemain, il y eut de nouvelles tentatives, qui allaient s'avérer vaines. En outre, les deux compagnies chargées de l'opération allaient être désorganisées par l'action de leur propre artillerie. Les hommes se retranchèrent alors dans

leurs positions. Cependant, la 2^e Division attendait toujours que le bois soit prit avant de poursuivre son avance sur le flanc gauche de la 3^e Division, de sorte que le *Regina Rifle Regiment* repassa à l'offensive le 18. «Dès le début de l'attaque, ce fut très dur», peut-on lire dans le journal de guerre de l'unité; non seulement l'ennemi disposait d'un vaste nombre de mitrailleuses lourdes dans la forêt, il pouvait également compter sur l'appui considérable offert par les batteries d'artillerie postées outre-Rhin. La compagnie B parvint à nettoyer une partie de la forêt, à l'aide de lance-flammes montés sur des chars, même si l'un des blindés allait exploser. Toutefois, l'ennemi lançait des contre-attaques chaque fois que le *Regina Rifle Regiment* progressait. Un moment donné, les pertes furent telles que la compagnie A dut arrêter son avance. Même s'ils n'avaient pas été atteints, de nombreux hommes étaient épuisés par les combats, compte tenu de la nature des lieux et du bombardement perpétuel auquel ils étaient soumis. Vers minuit, les choses allaient se calmer. Les commandants de compagnie s'entendaient pour dire que les bombardements et les combats dans cette forêt avaient été au moins aussi durs que tout ce qu'on avait pu voir en Normandie. Les quelques prisonniers allemands étaient surtout des paras, dont les unités avaient été rappelées du nord de la Hollande au cours des dernières quarante-huit heures.

Le *Canadian Scottish Regiment* allait, lui aussi, subir une expérience semblable. En effet, avec des effectifs de départ de huit cent cinquante-sept hommes, tous rangs confondus, il ne comptait plus, le 17 février, qu'un peu plus de deux cents hommes, soit le quart des effectifs, au 21 février. Dans les jours qui allaient suivre, la construction du périmètre défensif allait occuper une bonne partie du temps des hommes, leur permettant aussi de se remettre de leurs épreuves. En fait, ils accomplissaient alors un travail semblable à celui qu'on confie aux victimes d'épuisement au combat pour les aider à se rétablir. Entre-temps, l'avance harassante se poursuivait. Ce fut au tour des *Royal Winnipeg Rifles* d'être jetés dans la tourmente, ce bataillon s'emparant des hauteurs qui faisaient face à Moyland, après toute une journée de combats contre deux cents parachutistes allemands, combats qui allaient se poursuivre après la relève de l'unité par les *Black Watch* (2^e Division).

Plus au sud, en secteur britannique, la localité de Goch où trois divisions de la I^e Armée aéroportée allemande s'étaient retranchées derrière des fossés antichars formait la pierre angulaire du dispositif défensif adverse. La prise de cette localité nécessita l'intervention des 43^e, 51^e, 15^e et 53^e divisions, c'est-à-dire le gros du XXX^e Corps d'armée britannique. La partie septentrionale de la ville n'allait pas tarder à tomber, la 15^e Division achevant les opérations de ratissage le 19 février. Toutefois, au cours des trois journées qui

allaient suivre, il y eut des combats sporadiques dans la partie méridionale de la localité, ainsi que dans la campagne au sud et à l'ouest. Comme on peut s'en douter, vu la ténacité des résistants allemands, les combats ressemblaient souvent à une véritable guérilla urbaine. Finalement, la 51^e Division déclarait, le 21 février, que son secteur avait été nettoyé, après quoi les Britanniques entreprirent leur avance en direction sud vers Weeze, et en direction sud-ouest vers Udem.

Entre-temps, le bois de Moyland ayant été nettoyé, la 2^e Division entreprit son avance le long du front du II^e Corps d'armée. Son objectif était la route reliant Goch à Calcar, voie d'accès traversant son front, à environ trois kilomètres au sud-est. Le front étant encore étroit, une seule brigade (la 4^e) monta sur l'ennemi. Constituée des éléments suivants, de droite à gauche, le *Royal Regiment of Canada*, le *Essex Scottish Regiment* et le *Royal Hamilton Light Infantry* (RHLI), elle attaqua à découvert dans la matinée du 19 février.

Tandis que le RHLI progressait, les compagnies A et B montées dans des *Kangourou*, alors que les compagnies C et D avançaient à pied pour les opérations de nettoyage, le peloton de porte-mitrailleuses fournissait le soutien sur les flancs avec ses *Bren* et lance-flammes. Le bataillon allait parvenir à son objectif après avoir subi de lourdes pertes, tout comme le *Essex Scottish Regiment* à sa droite, mais avec pour résultat le chevauchement de la route par la brigade. Par la suite la plus grande confusion s'installa lorsque des pelotons du *Royal Regiment* se furent mêlés à ceux du RHLI. À 16 h, le PC du RHLI signalait qu'il avait reçu des rapports selon lesquels la compagnie C était en difficulté. La bataille devait durer encore plusieurs heures. Le 20 février à l'aube, les chars et l'infanterie ennemis lançaient une contre-attaque sur le flanc gauche du *Royal Regiment*. Il faut croire que l'adversaire était très sûr de lui puisque certains soldats avançaient en bicyclette. Après que quatre chars *Panther* eurent été atteints par des tirs de PIAT et d'autres armes antichars, la contre-attaque perdit de son mordant. Les fantassins ennemis furent dispersés au prix de pertes des deux côtés.

À l'évidence, les hauteurs tenues par le RHLI revêtaient une grande importance aux yeux de l'ennemi, comme à ceux des Canadiens, car les contre-attaques allaient se poursuivre toute la journée du 20. C'est la compagnie B qui subissait le gros des actions allemandes, mais «elle tenait bien le coup, chacun s'acquittant de façon remarquable de sa mission», lit-on dans le journal de guerre du bataillon. En début de soirée, l'ennemi lança une autre contre-attaque, appuyée par des tirs de mortiers et de canons automoteurs. Mais la compagnie B était bien décidée à ne pas céder le terrain. Le peloton d'éclaireurs placé sous

le commandement du lieutenant J.F. Lawless lança une «contre-contre-attaque surprise», offrant un brillant appui à la compagnie B. Les éclaireurs tuèrent vingt-cinq soldats ennemis et firent cinquante prisonniers, n'ayant eux-mêmes pour toute perte qu'un seul blessé. Le lendemain, alors que la situation semblait quelque peu rétablie, le quartier général de la brigade estima que le bataillon avait détruit neuf chars *Panther*, deux canons automoteurs de 88, et deux autochenilles, avec des pertes d'environ six officiers et cent cinquante hommes tous grades confondus.

Avec la 2^e Division maintenant en territoire allemand, l'auteur du journal de guerre du Régiment de Maisonneuve devait préciser : «Nous sommes maintenant dans le pays de l'ennemi; chaque civil, chaque habitant devient un adversaire susceptible de nous causer du tort si nous ne prenons pas les précautions nécessaires. Il est donc défendu à nos hommes de s'adresser aux civils, à moins que ce soit pour des raisons opérationnelles.» Cet avertissement ne devait pas tomber dans l'oreille d'un sourd. Ailleurs dans la division, la 7^e Compagnie de campagne du Génie royal canadien rapportait, le 20 février : «Dans la matinée, un grand mammifère à quatre pattes doté de cornes et d'une longue queue surgit dans notre campement. Chez nous, cela s'appelle une vache, mais en allemand, nul n'en connaissait le nom. Ayant été à maintes reprises mis en garde contre les Boches, leur brutalité, et leurs ruses au combat, et après avoir été avertis que, en Allemagne, il fallait s'attendre à tout de la part de l'adversaire et ne lui laisser aucune chance de nous jouer des tours, nos hommes abattirent l'animal qui s'effondra à terre. Notre menu comporte désormais du bœuf.»

Retour à la dure réalité des combats. Les Allemands ne semblaient pas prêts à abandonner facilement la Rhénanie. Lorsque la I^{re} Armée canadienne fit l'une de ses pauses habituelles pour se regrouper et faire monter les éléments d'artillerie après les combats des 19 et 20 février, le quartier général du II^e Corps d'armée constata que l'ennemi tirait lui aussi profit de l'arrêt des combats. En effet, les photos de reconnaissance aérienne dévoilaient de nouvelles positions à partir desquelles les Allemands semblaient bien vouloir tenir la forêt de Hochwald ainsi qu'une tête de pont à l'ouest du Rhin. Les ultimes défenses de la ligne Siegfried consistaient en une ligne avancée d'infanterie entre Calcar et Udem, appuyée par un formidable dispositif antichars. Les Canadiens avaient l'intention de se servir de la voie ferrée reliant Goch à Udem, en utilisant comme axe de poussée un couloir entre les forêts Hochwald et Balberger Wald. L'opération consistant à atteindre et traverser les forêts allait recevoir le nom de *Blockbuster*. Selon les plans dressés par Simonds, il fallait d'abord que

les 2^e et 3^e Divisions nettoient le secteur au sud de Calcar, pour former une ligne de départ allant du nord au sud. Par la suite, la 4^e Division devait s'avancer en direction sud-est vers le couloir de Hochwald, tandis que la 3^e Division marchait sud-est sur Keppeln, juste avant Udem. Finalement, la 4^e Division devait faire un crochet vers l'est pour s'emparer du couloir et le protéger, l'ensemble de l'opération devant se terminer au plus tard le 27 février, ce qui mettait un terme à la deuxième et troisième phase de l'opération *Veritable*.

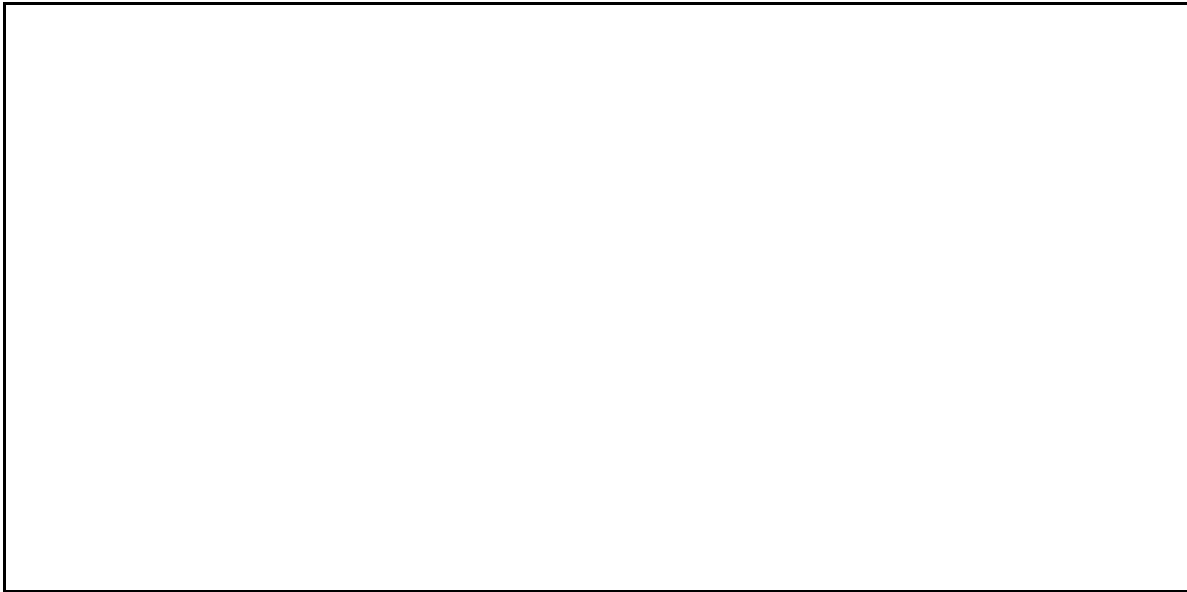
L'emploi de la voie ferrée Hochwald-Balberger Wald comme axe principal posait certains problèmes. En effet, il est extrêmement risqué d'envoyer une division blindée dans un corridor étroit car il suffit alors pour l'adversaire de disposer d'armes antichars placées des deux côtés de l'axe pour immobiliser les blindés, ce qui nécessite l'envoi de l'infanterie dans des opérations de nettoyage. Autre solution possible : le passage par une route permettant un mouvement d'évitement le long de l'orée sud des deux forêts. Toutefois, on se serait alors trouvé beaucoup trop près de la démarcation entre le II^e Corps d'armée canadien et le XXX^e Corps d'armée britannique; bien sûr, la chose aurait pu être aussi évitée puisque les objectifs des Britanniques se trouvaient à 5 km plus au sud. Quoi qu'il en soit, la ligne de démarcation allait demeurer inchangée.

Finalement, le 23 février, l'opération *Grenade* débutait. Rappelons qu'elle avait été reportée depuis le 8 février à cause de l'inondation de la rivière Roer. Dans la matinée du 24, les Américains tenaient onze ponts sur ce cours d'eau. Le II^e Corps d'armée canadien lança le 26 février une offensive pour mettre en place l'autre bras des tenailles, Les 5^e et 6^e Brigades de la 2^e Division avançant sur la gauche, tandis que la 8^e Brigade de la 3^e Division attaquait sur la droite. La 4^e Division blindée, elle, était mise en attente. En définitive, c'est aux unités et aux individus sur le terrain qu'il appartenait de mener à bien les plans dressés par les commandants et les officiers d'état-major; et c'est là que la tâche revêtait par moments un caractère surhumain.

La 3^e Division progressait en rase campagne dans la direction sud-est sur des terres essentiellement agricoles, avec à sa droite le Régiment de la Chaudière, au centre le *North Shore Regiment*, et à gauche le *Queen Own Rifles of Canada*. Cette dernière unité n'allait pas tarder à se trouver en difficulté, l'ennemi ayant converti trois fermes en centres de résistance, à partir desquels il parvint à repousser le peloton de tête, réduisant l'effectif dudit peloton à cinq fantassins en état de combattre. Le sergent Aubrey Cosens prit alors le commandement du groupe, ordonnant à ses quatre camarades de le couvrir pendant qu'il se précipitait à découvert jusqu'à un char situé non loin de là afin d'orienter le tir du blindé sur

la ferme principale. Le char s'avança pour se rapprocher de son objectif. «À ce moment, le sgt Cosens réapparut. En courant, il disparut derrière un repli de terrain et, exploitant du mieux la protection que lui conférait le milieu, se trouva bientôt à distance d'assaut.» Il attira ainsi l'attention des défenseurs allemands jusqu'à ce que le *Sherman* parvienne à défoncer l'un des murs du bâtiment. «Sous une pluie de briques, le sgt Cosens se précipita et s'engouffra dans l'ouverture béante», nettoyant le bâtiment avant de passer aux deux autres fermes qu'il enleva tout seul. Cette action valeureuse valut à Cosens la croix de Victoria (VC), qui fut remise à titre posthume, un tireur embusqué l'ayant abattu alors qu'il allait rencontrer le commandant de sa compagnie pour faire son rapport.

La 4^e Division blindée entra dans la mêlée après que les deux divisions d'infanterie eurent atteint -- ou semblaient avoir atteint -- leur objectif. Pour plus de souplesse, la 4^e Brigade blindée avait été divisée en cinq groupements tactiques (*Jerry, Snuff, Cole, Jock* et *Smith*), constitués chacun d'éléments blindés, d'éléments d'infanterie et de véhicules d'appui. Ainsi, le groupement *Snuff* incorporait le 22^e Régiment blindé (le *Canadian Grenadier Guards*), des éléments des *Argyll and Sutherland Highlanders of Canada*, des unités de lance-flammes et des chars à fléaux. La vague d'assaut était confiée aux groupements *Snuff* et *Jerry*, les commandants ayant toute latitude pour décider de l'envergure de l'avance.



Chars portant des éléments d'infanterie, au premier jour de l'opération Blockbuster

Les préparatifs débutèrent le 24. Voici un exemple représentatif des activités : le 21^e Régiment blindé (les *Gardes à pied du Gouverneur général*) allait s'adjoindre des compagnies du *Lake Superior Regiment*. Le lendemain, des rassemblements pour service religieux (catholique et protestant) avaient lieu. Par la suite, le commandant (le lieutenant-colonel E.M. Smith) convoquait son groupe des ordres pour informer les officiers que leurs unités constituaient désormais le groupement *Smith*, lequel, dans les phases initiales de l'opération, serait tenu en réserve. À l'issue de la 2^e, ce groupement passerait dans le territoire tenu par la 2^e Division pour s'emparer de trois objectifs situés dans les hauteurs à l'est de Udem, objectifs vitaux, qu'il fallait donc tenir à tout prix.

C'est donc le 26 février que la 4^e Division entrait dans la mêlée. Elle devait vite constater qu'une avance en pleins combats peut réserver de mauvaises surprises. Selon le quartier général divisionnaire, «l'ennemi nous avait pris de court»; en effet, juste avant l'attaque des Canadiens, il passa lui-même à l'offensive, appuyé par cinq ou six chars. Cette contre-attaque fut repoussée, et un char détruit. Dès les premières phases de l'attaque, on allait faire cinquante prisonniers. L'attaque se déroula donc selon le plan de bataille, en dépit des efforts déployés par l'adversaire. Par contre, la progression était très lente, vu la nature du terrain. À 9 h 30, les *Canadian Grenadier Guards* (22^e Régiment blindé) amorçaient leur assaut; peu de temps après, deux de leurs chars heurtaient des mines tandis que plusieurs

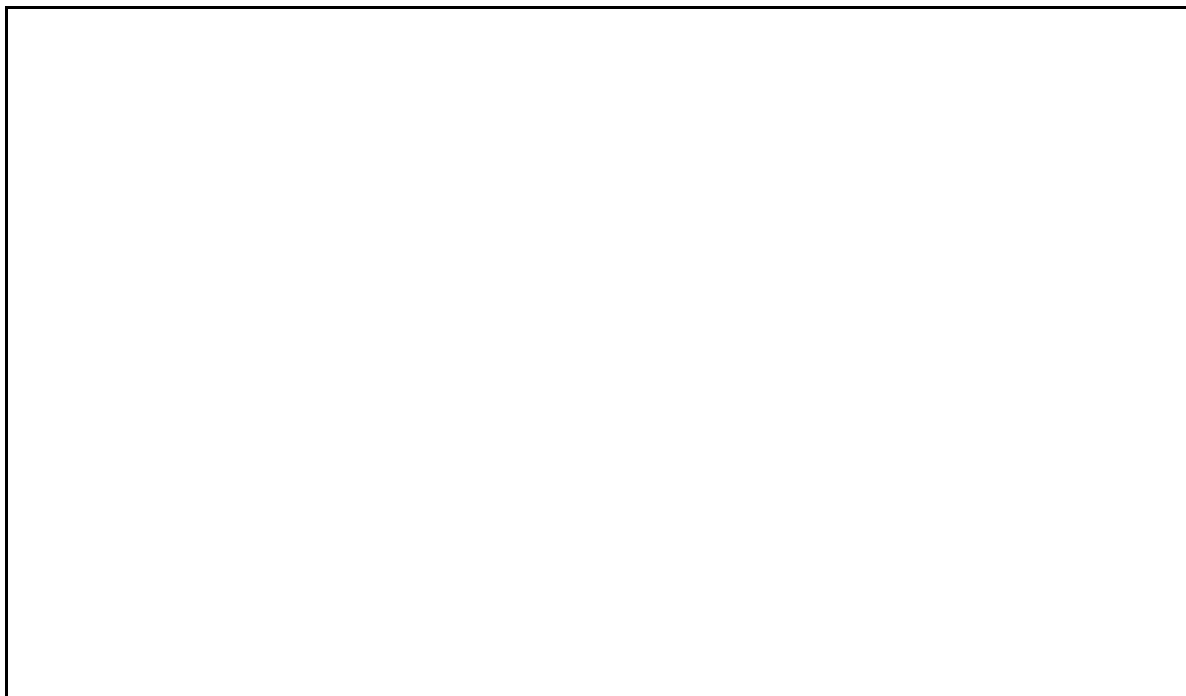
autres s'enlisaient. Le reste de la force militaire poursuivait son avance, dépassant plusieurs des fermes qui jalonnent la campagne à cet endroit. Un char allemand *Tiger* et un canon de 88 dissimulés dans une ferme ouvrirent le feu simultanément, détruisant quatre autres chars canadiens. Conformément aux instructions reçues dans les écoles de combat, les *Grenadier Guards* amorcèrent leur repli, derrière un écran de fumée destiné à masquer leurs mouvements, pour ensuite remonter à l'assaut. Toutefois, le canon allemand allait encore tonner, détruisant le char du commandant du régiment ainsi que trois autres chars. De nouveau, les troupes d'assaut se replièrent, comptant sur l'infanterie pour enlever les positions ennemies. Grâce à ce soutien, les *Grenadier Guards* parvinrent enfin à s'emparer des fermes. Laissant sur place des éléments d'infanterie pour consolider la place, les chars se retirèrent pour la nuit. Cela montre bien que la bataille ne fut pas plus aisée pour les blindés que pour l'infanterie, surtout une fois qu'on avait enfoncé le dispositif avancé de l'ennemi et qu'on s'était engagé dans la barrière antichars plus à l'arrière.

En dépit de la boue et malgré la résistance de l'adversaire, l'attaque progressait. À 21 h, une force combinée, alliant le *Algonquin Regiment* et le *South Alberta Regiment* entreprit son avance, l'objectif consistant à dépasser les ultimes défenses de la ligne Siegfried pour s'emparer du couloir de Hochwald. À l'origine, les plans prévoyaient que les fantassins embarqueraient sur les chars. Toutefois, l'état lamentable du terrain et les embouteillages allaient provoquer de longs retards. Les officiers et sous-officiers des deux unités durent peiner pendant des heures et des heures pour démêler la circulation, allant jusqu'à pousser des véhicules dans le fossé pour dégager la voie. Les chars s'enlisaient dans la boue. Et, quand ils transportaient des troupes d'infanterie, l'organisation des compagnies et des pelotons «avait, par la force des choses, disparu».

Ce n'est donc pas avant trois heures du matin que les fantassins épuisés parvinrent à pied dans leur zone de rassemblement. La suite des événements allait être tragique. L'objectif du groupement tactique était les hauteurs au sud de la voie ferrée, juste à l'ouest de Balberger Wald. Il avait été convenu que la 11^e Division blindée britannique, marchant vers l'est, au sud de la voie ferrée, aurait forcé un repli des défenseurs allemands. Toutefois, l'avance des Anglais avait été plus lente que prévu. Par conséquent, l'ennemi disposait toujours de canons de 88 qui ouvrirent le feu sur les chars et les transports des Canadiens avec une précision dévastatrice. La force d'assaut fut donc virtuellement annihilée, et la poussée sur le flanc droit abandonnée. Une compagnie du *Algonquin Regiment* repoussa sept contre-attaques; pendant toute la matinée, son secteur fut pris sous le feu de l'ennemi. Au quartier général du II^e Corps d'armée canadien, un officier du renseignement indiquait que la 6^e Division aéroportée allemande subissait l'impact principal de l'opération *Blockbuster*, et que les paras constituant l'essentiel des prisonniers allemands avaient

l'impression qu'il n'y avait derrière eux que très peu de troupes de soutien. Toutefois, cette bonne nouvelle était une maigre consolation pour les hommes du *Algonquin Regiment* et du *South Alberta Regiment*.

L'opération *Blockbuster* allait se poursuivre, même si au 27 février le plan de bataille de Simonds avait été délaissé au profit d'une improvisation sur le terrain. Le II^e Corps d'armée canadien déploya des éléments de la 2^e Division sur la gauche, marchant vers l'est sur les défenseurs de la ligne Siegfried, le long de l'orée ouest de la forêt Hochwald, tandis que la 4^e Division blindée tentait toujours de passer sur la droite dans le couloir qui lui avait été confié. La 3^e Division devait s'emparer de Udem, derrière les troupes de la 4^e Division. La 2^e Division progressait, le *Royal Regiment of Canada* sur la gauche et les *Calgary Highlanders* du côté droit. Les combats que livrèrent les *Calgary Highlanders* se déroulèrent dans une situation chaotique, typique de la bataille de Hochwald. Au début, les compagnies de l'avant, c.-à-d. les compagnies A et C, purent progresser sans rencontrer de véritable opposition, suivies de près par les compagnies B et D. Au moment d'entrer dans la forêt, juste avant 9 h du matin, les Canadiens furent soumis à des tirs de mortiers et d'artillerie, deux pelotons de la compagnie D ne tardant pas à être isolés. Entre-temps, alors que les compagnies B et C prenaient les devants, les tirs de mortiers et d'artillerie augmentaient en intensité. Durant tout le reste de l'après-midi, les *Calgary Highlanders* furent cloués sur place. Finalement, à 16 h 30, ayant pu obtenir un bon appui de la part de l'artillerie, la compagnie C monta à l'assaut, sous le commandement de son sergent-major. «Le SMC (sergent-major de compagnie) dirigea ses hommes comme un véritable vétéran qu'il était; les résultats obtenus allaient démontrer sa compétence et la qualité de son leadership.» La nuit tombée, les trois compagnies s'étaient établies à l'orée du bois, la Compagnie A restant en réserve. Vers minuit, après avoir fait quelque deux cents prisonniers, les hommes reçurent leur premier repas chaud des dernières vingt-quatre heures.



Des véhicules amphibies «pataugent» derrière un rideau d'arbres.

Dans le secteur de la 4^e Division blindée, une autre attaque devait échouer le 27 février lorsque les Gardes à pied du Gouverneur général s'enlisèrent sur le terrain boueux. Toutefois, au quartier général divisionnaire, une lueur d'optimisme perça lorsqu'on apprit que la *Panzer Lehr Division*, unité d'élite, avait été identifiée face à la IX^e Armée américaine. «Cela supprime tout risque de contre-attaque massive sur notre front»; toutefois, les hommes du II^e Corps d'armée ramenaient l'état-major à la réalité lorsqu'ils signalèrent un durcissement de la résistance ennemie. «Il est impossible de rationaliser la tactique employée aujourd'hui par l'ennemi, entre le Rhin et la Meuse. L'adversaire ne semble pas vouloir préserver ses forces en prévision de combats prolongés, il se défend plutôt avec l'énergie du désespoir». En réalité, Hitler avait émis une de ses fameuses consignes de «combattre jusqu'au dernier», et son état-major allait avoir besoin de quelque temps pour le convaincre de revenir sur sa décision.

Même si les combats faisaient encore rage, les aumôniers avaient le triste mandat d'inhumer les morts avec tous les honneurs militaires. Même là, l'activité semblait empreinte de confusion, le major honoraire C.W. McCarney de la 3^e Division se plaignant que trop d'aumôniers se trouvaient dans les cimetières alors que les blessés continuaient d'affluer dans les hôpitaux. Mais c'était là une simple question d'administration, qui fut promptement réglée. D'autres situations revêtaient un caractère plus personnel, plus délicat. Le 28 février, «on apprit à 13 h la triste nouvelle de la mort du père Dalcourt. Alors qu'il recevait les hommes tombés sur le champ d'honneur, le véhicule à bord duquel il se trouvait heurta une mine posée par l'ennemi. L'aumônier et son conducteur périrent instantanément.»

Chaque jour, de telles tragédies étaient monnaie courante. Toutefois, à la fin février, la bataille semblait tirer à sa fin lorsque les forces américaines parvinrent à élargir la tête de pont sur la Roer, arrivant le lendemain à moins de 30 km des positions canadiennes. À ce moment, le *Lincoln and Welland Regiment* tenait la partie occidentale du couloir de Hochwald, avec les *Argyll and Sutherland Highlanders of Canada* plus en avant, bien qu'isolés. La campagne, qui entrait alors dans sa quatrième semaine, tenait un peu de la bataille de la Somme ou de la bataille de Passchendaele. Si, dans les premiers jours de l'offensive sur le Rhin, la météo s'était avérée aussi redoutable que les défenses ennemies, ces dernières constituaient maintenant le principal obstacle. Même si l'infanterie ennemie avait subi de terribles pertes, elle pouvait toujours faire appel à un puissant soutien d'artillerie et de mortier. Le II^e Corps d'armée canadien était maintenant déployé sur un front de 17 km. À la gauche, la 43^e Division (*Wessex*) avançait le long de la route Calcar-Xanten, contournant la forêt Hochwald par le nord. À sa droite, la 2^e Division d'infanterie progressait lentement à travers la forêt. Un peu plus au sud, la 4^e Division blindée cherchait toujours à forcer le couloir entre Hochwald et Balberger Wald. Enfin, sur la droite du corps d'armée, la 3^e Division progressait vers Balberger Wald. Plus au sud, le XXX^e Corps d'armée britannique avançait le long d'un front de 19 km, avec à sa gauche la 11^e Division blindée, et à sa droite la 3^e Division d'infanterie (britannique) et la 53^e Division (*Welsh*), cette dernière marchant sur Geldern.

Il s'agit de la vue d'ensemble au quartier général du II^e Corps d'armée canadien, car, pour les troupes au front, le champ de bataille paraissait bien plus petit, comme l'indiquent les expériences vécues par le major Frederick Tilston du *Essex Scottish Regiment* (2^e Division). En effet, le 1^{er} mars, les combats se poursuivaient dans le secteur de la 2^e Division, toujours sur le flanc occidental de la forêt Hochwald, tandis que la 4^e Brigade cherchait encore à enfoncer les défenses allemandes pour entrer dans la forêt. Dans ce qui

allait être pour Tilston une première attaque à la tête de sa compagnie, et ce juste au nord du terrain où les *Calgary Highlanders* avaient combattu quelques jours plus tôt, il dirigea ses hommes sur un parcours à découvert de 500 m, sans le moindre soutien de chars, mais en suivant de près un barrage roulant. Lorsque son peloton de gauche devint la cible d'un violent tir déclenché depuis un nid de mitrailleuses, il fut atteint à la tête. Chargeant l'adversaire, le major parvint à lancer une grenade qui neutralisa la position ennemie. À l'approche de la forêt, il fut à nouveau blessé, à la hanche cette fois. Tombé à terre, il fit signe à ses hommes de poursuivre puis réussit à se remettre sur pied pour les rejoindre. Après avoir mené sa compagnie dans un sauvage corps-à-corps, il resta avec les survivants pour consolider sa position et repousser plusieurs contre-attaques. L'unité tombant à court de munitions, Tilston parvint à rejoindre la compagnie à sa gauche, en dépit du tir ennemi, pour se réapprovisionner en grenades et en balles. Il allait survivre à la bataille, après s'être fait amputer les deux jambes. Dans la bataille pour la Rhénanie, ce fut le deuxième Canadien à recevoir la croix de Victoria.

Sur le flanc droit de la 2^e Division, la 4^e Division cherchait toujours à enfoncer le couloir de Hochwald pour éventuellement parvenir jusqu'à Xanten. C'est pourquoi, le 1^{er} mars, le *Lake Superior Regiment* (unité mécanisée) reçut l'ordre de traverser le terrain occupé par le *Algonquin Regiment* (devenu l'unité de tête), en compagnie d'un détachement de chars du 22^e régiment blindé (les *Canadian Grenadier Guards*). La tâche n'allait pas être facile, surtout vu l'état dans lequel se trouvaient les hommes qui combattaient depuis le 26 février et qui avaient eu très peu de sommeil. Depuis vingt-quatre heures, aucun repas chaud n'avait été servi. Comble de malheur, les *Kangourou* censés transporter le bataillon sur le champ de bataille étaient tombés sur une poche de résistance ennemie alors qu'ils cherchaient à rejoindre le *Lake Superior Regiment*, ce qui allait leur causer du retard. Le commandant du bataillon demanda alors qu'on reporte l'opération, ce qu'allait refuser l'état-major de la brigade. Heureusement, seize *Kangourou* firent leur apparition à l'aube. L'attaque aurait donc lieu, mais il reste que le manque d'information, les pressions que subissait le quartier général de brigade et la fatigue des hommes n'étaient pas de bon augure.

Les compagnies du *Lake Superior Regiment* qui montaient au devant de l'ennemi étaient terriblement dégarnies, la compagnie A ne comptant que trente-quatre hommes, la B vingt-sept hommes, et la C quarante-quatre hommes (il n'y avait plus de compagnie D), le tout ne constituant même pas l'équivalent d'une compagnie d'infanterie. Toutefois, la compagnie A parvint à enlever son objectif principal, mais à cause d'un tir nourri, elle fut incapable de poursuivre son avance au sud de la voie ferrée pour couvrir son flanc droit. Lorsque les communications furent coupées, le commandant de la compagnie tenta en vain,

d'établir le contact physique avec la sous-unité qui se trouvait à sa gauche (la compagnie B) car il fut grièvement blessé. Les effectifs de la compagnie n'étaient plus que de dix-neuf personnes, tous grades confondus. Dans la compagnie B, l'un des *Kangourou* avait été atteint et un autre s'était enlisé, ce qui ne laissait plus que quatorze soldats dans deux *Kangourou* pour monter l'assaut, accompagnés d'un détachement de chars et de l'officier observateur avancé de l'artillerie. Une fois le contact établi avec la compagnie B, on décida de combiner les forces. L'artillerie de soutien réussit à défaire une contre-attaque allemande, bien que les Canadiens aient perdu trois chars dans cette bataille.

L'heure était venue pour la compagnie C d'exploiter les gains réalisés par les compagnies A et B. Toutefois, seul un de ses six *Kangourou* parvint à l'objectif, tous les chars d'appui étant par ailleurs mis hors de combat. Au cours d'une des trois contre-attaques avortées, un char *Tiger* fut atteint par une bombe antichar tirée d'un PIAT. Cependant, la position de l'unité était pour le moins précaire. L'ennemi était sur le point de culbuter les Canadiens qui n'étaient reliés à la compagnie A que par un étroit corridor. La situation devenait très confuse. «Le soldat Stanton était à cours de munitions. Voyant deux Boches se diriger vers lui, arme au poing, il haussa les mains. À ce moment, les Allemands jetèrent leurs armes à terre, demandant à être faits prisonniers. C'est ce moment que choisit notre propre artillerie pour effectuer un tir de concentration mal réglé. Tout le monde se jeta alors dans les tranchées, brusquement partagées par les hommes du *Lake Superior Regiment* et les Boches.» Par la suite, la position fut abandonnée, les hommes fuyant vers l'arrière par «l'allée», avec huit combattants.

Sur le front, à l'est, une bataille menée par une centaine d'hommes et une poignée de chars serait passée inaperçue (de même que les pertes) si seuls les chiffres pouvaient parler. Mais la brutalité n'est pas un fait mathématique. Le lendemain matin, le détachement d'inhumation décrivait comme suit les séquelles de l'attaque lancée par le *Lake Superior Regiment* ainsi que les actions défensives qui en découlèrent :

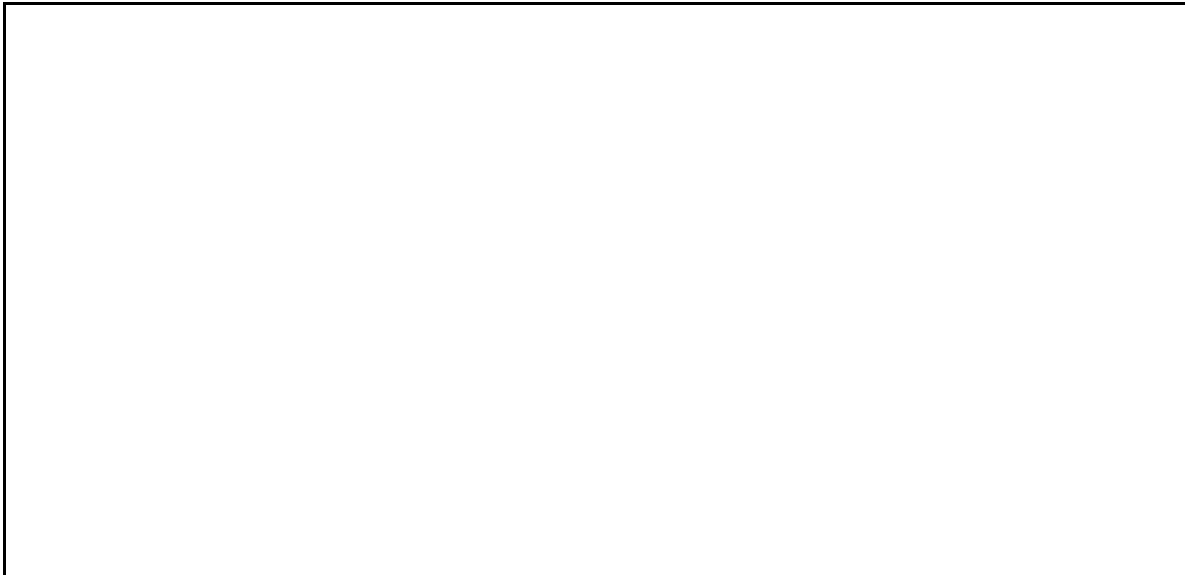
«L'entrée du couloir portait les signes d'un violent tir d'artillerie; le sol avait été labouré et ravagé par des explosions de toutes sortes. Dans la ravine, les arbres étaient déchiquetés. Les maisons n'étaient plus qu'un amas de décombres encore fumant.

Dans cette bataille, de grandes pages d'héroïsme ont été écrites... Le soldat G. Yanchuk reposant à quelques mètres d'une position ennemie, couché sur le dos, une grenade en main, fauché net dans sa charge. À ses côtés... le soldat W.R. Middlemiss, mort assis dans un cratère d'obus, dans une position incongrue. Il était avec Yanchuk lorsqu'il reçut une rafale d'arme légère dans l'abdomen. Il parvint à ramper jusque dans le cratère, et à s'y asseoir pour y mourir. Un autre Canadien, soldat inconnu, était parvenu jusqu'à la position de l'ennemi. Emprisonnant de ses bras un soldat allemand, il avait été brûlé vif lors de l'incendie d'une tas de paille le long de la tranchée où se déroulait le corps-à-corps... Le sergent T.M. Lehman reposait à quelques mètres de là, abattu alors qu'il dirigeait son peloton. Les morts

étaient alignés, exactement là où ils étaient tombés : le caporal J.W. Gray... les soldats D.J. MacDonald... G.F. Couture... W. McRobbie.

Le fait que les détachements d'inhumation puissent vaquer à leur triste occupation semblait bien indiquer que l'ennemi se soit retiré du secteur; en réalité, des combats se poursuivaient. Le quartier général de la 4^e Division blindée signalait une résistance particulièrement acharnée à l'intérieur du couloir, l'initiative allant même par endroits à l'adversaire. Le lendemain, la forêt Hochwald avait été complètement nettoyée, les Allemands choisissant de concentrer leur défense sur Wesel qui offrait une voie de sortie sérieusement menacée par l'avance des Américains. Au 3 mars, le II^e Corps d'armée canadien était parvenu à une ligne orientée vers le sud à partir du Rhin, le long de l'orée est des forêts Hochwald et Balberger Wald.

Si, sur le front, la guerre était caractérisée par de féroces combats, on peut dire que, à l'arrière, c'était une gigantesque entreprise industrielle. Une fois que les combattants s'étaient emparés du couloir de Hochwald et de la voie ferrée s'y trouvant, objectifs vitaux pour le lieutenant-général Guy Simonds, il appartenait maintenant aux hommes du génie d'exploiter ces moyens. En fait, alors que l'infanterie et les blindés poursuivaient leur avance, les compagnies de campagne s'efforçaient d'enlever les barrages routiers que les sapeurs allemands avaient dressés pour ralentir l'avance des Canadiens. Le 2 mars, lendemain de la journée où le *Lake Superior Regiment* avait été presque annihilé, un officier de la 11^e compagnie de campagne du Génie (2^e Division), le lieutenant Galway, partit reconnaître les voies de circulation des deux côtés du couloir, tandis que le 2^e peloton se retrouvait face à un barrage routier qu'un violent tir d'armes portatives et de mortiers rendait inexpugnable. Le lendemain, Galway allait vérifier sur le terrain la voie ferrée, pour voir s'il était possible de la convertir en voie de circulation pour véhicules sur roues et véhicules sur chenilles. À nouveau, le 2^e peloton fut pris à partie par l'ennemi. Pour ces sapeurs, on peut dire que la vie suivait son cours normal, et que les journées à venir n'allaient rien apporter de bien extraordinaire. Les 1^{er} et 2^e pelotons avaient surtout à se préoccuper du comblement des cratères, en dépit des tireurs embusqués et de quelques coups de mortiers, tandis que le 3^e peloton se concentrait sur une tâche plus spécialisée, la transformation d'une voie ferrée en



Transformation d'une voie ferrée en grand-route par les sapeurs

grand-route. Il fallait pour ce faire construire deux rampes, une à chaque extrémité de la section de voie ferrée, et retirer les traverses posées sur la plate-forme, pour ensuite refaire la surface de cette dernière au moyen de gravats ou, lorsque cela était possible, de gravier. Comme il s'agissait d'une tâche prioritaire, ce n'est pas les explosifs qui manquaient. Les sapeurs purent donc réduire leur charge de travail en coupant aux explosifs les rails sur des longueurs de dix pieds, pour ensuite rejeter ces rails par-dessus le remblai à l'aide d'un petit bulldozer. La zone ayant été entièrement libérée, le travail n'allait nécessiter que quelques jours.

Par contre, d'autres tâches ne se déroulaient pas du tout aussi bien, surtout lorsqu'elles présupposaient une liaison constante entre plusieurs unités. Le 5 mars, le lieutenant Galway avait désigné une section du 2^e peloton pour monter, en compagnie des *Queen's Own Cameron Highlanders of Canada*, en direction de Xanten afin de reconnaître les routes et de les nettoyer, le cas échéant. Le lendemain, lorsque les sapeurs prirent la route, ils constatèrent qu'on leur avait donné de mauvaises références cartographiques. Après être presque passés en territoire ennemi, ils durent rebrousser chemin. Une deuxième tentative leur permit d'établir le contact avec l'infanterie, mais ils allaient quand même

devoir retourner sur leurs pas puisqu'on n'avait aucune mission à leur confier. Ce qui veut dire que, même après huit mois de combat dans le nord-ouest de l'Europe, la coopération interarmes laissait encore à désirer, surtout pour les unités rarement appelées à se trouver aux premières lignes mais dont le travail était d'une importance critique pour le déroulement des opérations.

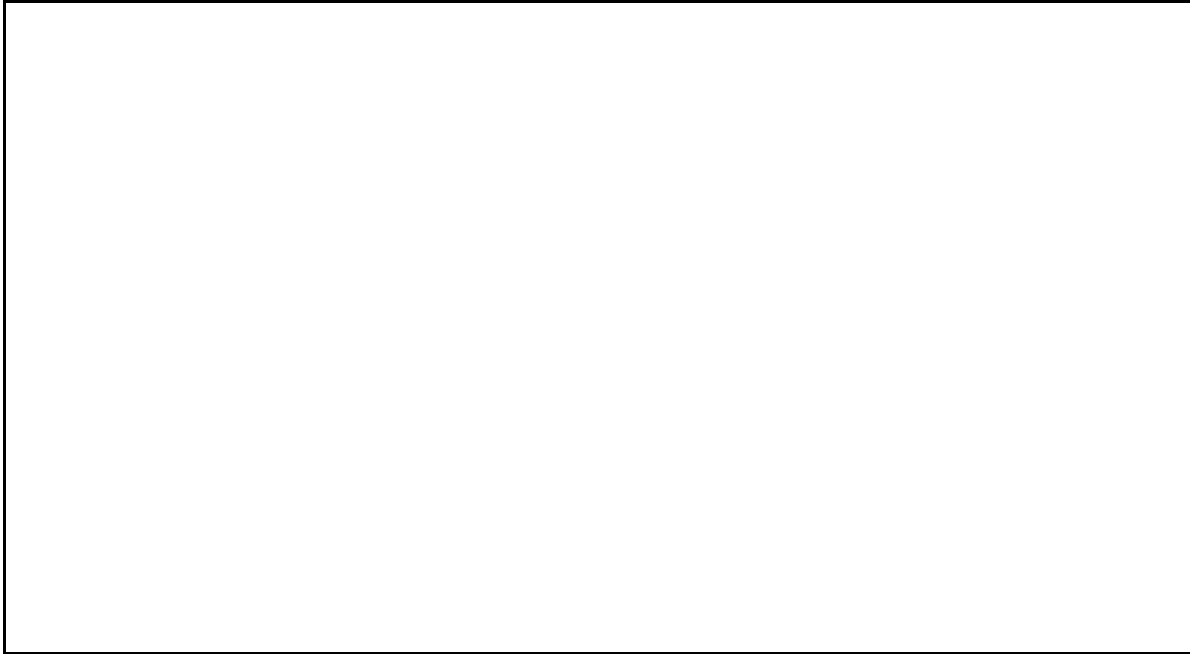
L'ennemi avait pour sa part des préoccupations bien plus sérieuses, puisqu'il s'efforçait de garder ouvert le pont de Wesel pour permettre l'évacuation des troupes ayant survécu aux combats du dernier mois et leur permettre de se regrouper. À compter du 1^{er} mars, les Allemands avaient établi un dispositif défensif constituant une poche de 15 km de profondeur et de 22 km de large, où la localité de Wesel représentait la plaque tournante sur le Rhin. Ces positions étaient cernées par la 1^{re} Armée canadienne à l'ouest, la 2^e Armée britannique au sud-ouest et la 9^e Armée américaine au sud. La politique des Alliés consistait à coincer la poche le dos à la rivière. Le 2^e Corps d'armée canadien attribua trois grandes missions à ces divisions. Au nord, le long du Rhin, la 43^e Division (*Wessex*) et la 2^e Division canadienne devaient avancer sur Xanten, 5 km à l'est de leurs positions à l'orée occidentale de la forêt de Hochwald. Plus au sud, la 4^e Division blindée était censée passer par Veen et Winnenthal, une progression de 8 km vers l'est à partir de l'extrémité méridionale de Balberger Wald. La 3^e Division d'infanterie reçut le mandat de vider Sonsbeck de ses derniers défenseurs, ce qui signifiait mener des opérations derrière les lignes ennemies, comme cela avait été le cas lors de la bataille pour Udem.

Le bras sud du dispositif en tenailles (secteur de la 4^e Division) fut le premier à se déployer, mais les rigueurs de la météo ralentissaient toujours le mouvement des troupes. On lit dans un journal de guerre que les nombreux changements climatiques tout au long de l'opération *Blockbuster*, typiques du nord-ouest de l'Europe, avaient été du plus grand secours pour l'ennemi. Il ne fait aucun doute que la puissance de feu des Canadiens excédait de loin celle des Allemands mais qu'elle n'avait pu être exploitée à fond. Sur les voies de circulation impraticables, les chars étaient embourbés dans plus de 60 cm de boue. L'aviation, pourtant parée à la demande, n'était pas en mesure d'intervenir pleinement, compte tenu de la mauvaise visibilité. Comme l'état-major ne se montrait pas trop compréhensif, la division dut quand même avancer sur Veen le 6 mars. Bien vite, les *Argyll and Sutherland Highlanders of Canada* en avaient plein les bras. En effet, après être parvenue jusqu'au centre de la localité, la compagnie B fut coupée de ses arrières et virtuellement annihilée, les rares survivants devant combattre pour retraiter jusqu'aux lignes du bataillon. Le repli de ces hommes fut rendu possible par l'action d'un char du *South*

Alberta Regiment, tirant des balles traçantes selon des axes fixes pour indiquer le chemin de retour aux combattants. Par la suite, les compagnies B et D allaient se fusionner.

Le *Lincoln and Welland Regiment* qui, avec le 28^e Régiment blindé canadien (*The British Columbia Regiment*), constituait le groupement *Chubb* (du nom du commandant du régiment) attendait pour avancer dans le dispositif tenu par les *Argyll and Sutherland Highlanders of Canada*. Cependant, les pertes terribles subies par cette unité avaient nécessité des changements de tactique, l'avance sur Veen se transformant en une attaque de brigade. Allaient suivre plusieurs jours de progression lente et coûteuse contre un adversaire farouche, guerre d'usure dont la conclusion fut non pas une percée dans les lignes ennemies mais plutôt le repli d'un adversaire épuisé par les combats dans son secteur. À l'aube du 10 mars, les hommes du *Lincoln and Welland Regiment* avançaient sans rencontrer d'opposition; on annonça alors que la zone confiée à la 4^e Division avait été entièrement nettoyée, tandis que les forces anglo-américaines venant du sud avaient ratissé le secteur du Rhin. À 18 h, les hommes du *Lincoln and Welland Regiment* reçurent l'ordre de retourner au Pays-Bas pour se consacrer à une période d'entraînement. Entre-temps, la 4^e Brigade blindée marchait sur Winnethal où les Canadiens supprimèrent toute opposition en carbonisant au lance-flammes les foyers de résistance. Dans ce secteur, la dernière poche allemande capitulait le 10 mars.

L'objectif principal du corps d'armée se trouvait plus au nord, à Xanten, localité qui fut le siège d'un parfait exemple d'attaque délibérée menée sur un front de division. Le plan de bataille prévu par Simonds, qui devait être exécuté le 8 mars, prévoyait que la 129^e Brigade (de la 43^e Division) avance le long de la route Marienbaum-Xanten pour attaquer la ville à partir du nord-ouest. Sur le flanc droit, la 4^e Brigade d'infanterie canadienne devait avancer en rase campagne pour attaquer l'ouest de la ville avec, à gauche, le *Essex Scottish Regiment* et, à droite, le *Royal Hamilton Light Infantry*, ainsi que des blindés fournis par les Fusiliers de Sherbrooke et avec l'appui de chars équipés de lance-flammes. Les hommes du Génie dressaient des écrans de fumée pour dissimuler leurs mouvements. Le *Essex Scottish Regiment* progressait assez bien, mais le RHLI était en difficulté. Bien que le barrage d'artillerie ait été jugé très efficace, les fantassins allemands devaient démontrer qu'ils n'avaient rien perdu de leur mordant en employant



Entrée de véhicules de reconnaissance sur roues dans Xanten

une tactique défensive particulièrement meurtrière, laquelle consistait à laisser passer les deux compagnies de tête pour ensuite les prendre par le revers, et en répétant la même tactique pour la deuxième vague d'attaquants. La progression des deux vagues d'assaut fut donc considérablement ralentie, alors que les difficultés de communication, normales en les circonstances, n'ont guère facilité les choses.

Une fois que le *Essex Scottish Regiment* fut parvenu à son objectif, le *Royal Regiment of Canada* fut lancé dans la mêlée pour prêter main forte au RHLI. La bataille se poursuivit avec acharnement durant tout l'après-midi, avec une progression du RRC appuyé par des lance-flammes *Wasp*. La 5^e Brigade prit alors la relève de la 4^e et parvint à franchir puis à dépasser la ville, qui allait être entièrement occupée en fin de journée. Étant donné que les Allemands étaient en phase de repli, l'opération *Blockbuster* prit fin le 10 mars, le 21^e Groupe d'armée ayant atteint le Rhin sur la totalité du front qui lui avait été confié.

Pendant que le groupe d'armée s'apprêtait à traverser le Rhin, les Canadiens purent dresser le bilan de cette action militaire. Au bout d'un mois de combats aussi violents que

ceux de la Normandie et de l'Escaut, «la plupart des aumôniers pouvaient lire une certaine lassitude sur le visage des jeunes soldats». L'impact des combats se faisait sentir aussi bien au niveau des bataillons que chez les particuliers; à tel point que «les renforts cadraient de façon toute naturelle dans les unités sans qu'il soit possible de faire de distinction entre les différentes durées de service outre-mer. En fait, les unités comptent maintenant si peu de membres d'origine que les soldats ne se connaissent presque pas. Les caractéristiques régionales des unités étant devenues choses du passé, on pouvait trouver côte à côte des Canadiens en provenance des quatre coins du pays.» La I^e Armée canadienne avait dû faire face à un ennemi dont les effectifs étaient passés de une à dix divisions avant que l'opération *Grenade* ne force les Allemands à dépêcher certaines unités sur le front américain. Du 8 février au 10 mars, elle subit des pertes de 15 634 hommes, tous grades confondus, dont 5 304 étaient Canadiens (contre des pertes de 18 444 Canadiens en Normandie, et de 6 367 Canadiens sur l'Escaut). Cette formation avait fait 22 239 prisonniers. En tout, les Allemands auraient perdu quelque 90 000 hommes en Rhénanie. Ce coup fut dur pour le III^e Reich, mais Hitler disposait encore de ressources suffisantes, bien qu'en baisse, pour poursuivre les combats. Il faudrait encore attendre deux mois pour pouvoir savourer la victoire.

Appendice

Ordre de bataille I^{re} Armée canadienne, le 8 février 1945

I^{re} Armée canadienne

- 25^e Régiment blindé de livraison (*The Elgin Regiment*)
- 1^{er} Régiment blindé de transport de troupes
- Bataillon de défense du quartier général de la I^{re} Armée canadienne
(*Royal Montreal Regiment*)

I^{er} Corps d'armée britannique (positions défensives)

XXX^e Corps d'armée britannique

- 6^e Brigade de chars de la Garde
- 34^e Brigade blindée
- 1^{ère} Brigade de commandos
- Division blindée de la Garde
- 9^e Division blindée
- 3^e Division d'infanterie
- 15^e Division (*Scottish*)
- 43^e Division (*Wessex*) [II^e Corps d'armée canadien]
- 51^e Division (*Highland*)
- 52^e Division (*Lowland*)
- 53^e Division (*Welsh*)

II^e Corps d'armée canadien

- 18^e Régiment de véhicules blindés (*12th Manitoba Dragoons*)
- 2^e Brigade blindée canadienne
- 6^e Régiment blindé (*1st Hussars*)

10^e Régiment blindé (*The Fort Garry Horse*)
27^e Régiment blindé (le Régiment des fusiliers de Sherbrooke)

2^e Division d'infanterie canadienne

8^e Régiment de reconnaissance (*14th Canadian Hussars*)
The Toronto Scottish Regiment (MG)
4^e Brigade d'infanterie
The Royal Regiment of Canada
The Royal Hamilton Light Infantry
The Essex Scottish Regiment
5^e Brigade d'infanterie
The Black Watch (Royal Highland Regiment of Canada)
Le Régiment de Maisonneuve
The Calgary Highlanders
6^e Brigade d'infanterie
Les Fusiliers Mont-Royal
The Queen's Own Cameron Highlanders of Canada
The South Saskatchewan Regiment

3^e Division d'infanterie canadienne

7^e Régiment de reconnaissance (*17th Duke of York's Royal Canadian Hussars*)
The Cameron Highlanders of Ottawa (MG)
7^e Brigade d'infanterie
The Royal Winnipeg Rifles
The Regina Rifle Regiment
1^{er} Bataillon (*The Canadian Scottish Regiment*)
8^e Brigade d'infanterie
The Queen's Own Rifles of Canada
Le Régiment de la Chaudière
The North Shore (New Brunswick) Regiment

9^e Brigade d'infanterie

The Highland Light Infantry of Canada

The Stormount, Dundas and Glengarry Highlanders

The North Nova Scotia Highlanders

4^e Division blindée canadienne

29^e Régiment de reconnaissance (*The South Alberta Regiment*)

10^e Brigade d'infanterie canadienne

10th Independent Machine Gun Company (The New Brunswick Rangers)

The Lincoln and Welland Regiment

The Algonquin Regiment

The Argyll and Sutherland Highlanders of Canada (Princess Louise's)

4^e Brigade blindée

21^e Régiment blindé (*Gardes à pied du Gouverneur général*)

22^e Régiment blindé (*The Canadian Grenadier Guards*)

28^e Régiment blindé (*The British Columbia Regiment*)

The Lake Superior Regiment (Motor)

Notice bibliographique

Ellis, L.F. *Victory in the West*, vol. II (Londres, 1968)

Essame, Hubert. *The 43rd Wessex Division at War* (Londres, 1952)

Graham, Dominick. *The Price of Command: A Biography of General Guy Simonds* (Toronto, 1993)

Horrocks, Sir Brian, et collaborateurs. *Corps Commander* (Toronto, 1977)

Martin, Charles Cromwell. *Battle Diary: From D-Day and Normandy to the Zuider Zee and VE* (Toronto, 1994)

Stacey, C.P. *La campagne de la victoire : les opérations dans le Nord-Ouest de l'Europe, 1944-1945* (Ottawa, 1960)

Swettenham, John, éd. *Valiant Men* (Ottawa, 1973)

Thompson, R.W. *Battle for the Rhineland* (London, 1958)

Whitaker, W. Denis et Shelagh. *Rhineland: The Battle to End the War* (Toronto, 1989)

Remerciements

Même un projet de si modeste envergure n'aurait pu trouver son aboutissement sans l'aide précieuse des nombreuses personnes consultées. Nous aimerions en particulier adresser nos remerciements à Bill McAndrew pour ses sages conseils, surtout pour ce qui est de la doctrine des opérations militaires. Dans l'élaboration de ce petit ouvrage, Bill Constable a fait bien plus que tracer des cartes, puisqu'il nous aura permis de nous concentrer sur l'essentiel. Quant à Fred Gaffen, il nous aura permis de nous en tenir au délai imposé, afin d'éviter que «Déluge et enfer» ne traîne au fond de quelque tiroir. Pour terminer, comment passer sous silence la multitude de conseils fournis par Tim Dubé permettant de retracer des données cruciales dans les Archives nationales du Canada, sans compter l'effet bénéfique de sa bonne humeur et de sa générosité au cours des nombreuses et longues journées hivernales de recherche. Toutes les photographies proviennent des Archives nationales du Canada.

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES
sous la direction de Fred Gaffen

1. **Tenir bon : la bataille de Châteauguay (1813)**
par Victor Suthren
2. **Les canadiens à Paardeberg (1900)**
par Desmond Morton
3. **La percée de la Ligne Hindenburg (1918)**
par John Swettenham
4. **Le petit Blitz (1944)**
par Hugh A. Halliday
5. **Ortona (1943)**
par Fred Gaffen
6. **Corée 1951: deux batailles canadiennes**
par James R. Stone et Jacques Castonguay
7. **La bataille de Saint-Denis - 1837**
par Elinor Kyte Senior
8. **Une bataille de nuit : Stoney Creek, 6 juin 1813**
par George F.G. Stanley
9. **Jusqu'au bout : la bataille de Harts Rivers - 1902**
par Carman Miller
10. **Les batailles de Ridgeway et de Fort Erie, 1866**
par Hereward Senior
11. **La bataille de Moraviantown : 5 octobre 1813**
par Robert S. Allen
12. **La bataille des forts de Chignectou, 1755**
par Bernard Pothier
13. **"Une brillante petite opération": La bataille de Crysler's Farm 1813**
par Donald E. Graves
14. **Déluge et enfer: la bataille de la Rhénanie, 1945**
par Bill Rawling
15. **La bataille D'Amiens : 8-11 août 1918**
par Brereton Greenhous
16. **La bataille pour la côte 70 : 15-25 août 1917**
par Fred Gaffen
17. **Le Canada doit être réduit, le siège de Québec, en 1690**
par Kyle McIntyre

Tous les titres de cette série sont disponibles auprès de l'éditeur :

Balmuir Books
128, av. Manning
Toronto, Canada M6J 2K5

RÉSUMÉ

Le 8 février 1945, la 1^{re} Armée canadienne (constituée d'unités canadiennes et britanniques) était lancée dans une des dernières grandes campagnes militaires de la Deuxième Guerre mondiale. L'objectif consistait à nettoyer la rive sud du Rhin en préparation du coup décisif que les Alliés s'apprêtaient à porter au cœur de l'Allemagne. Là, le dégel printanier et les inondations provoquées par les forces du 3^e Reich devaient faire en sorte que l'enfer de la guerre en rase campagne soit assorti d'un véritable déluge. Une fois parvenue à son objectif, le 10 mars 1945, la 1^{re} Armée canadienne avait perdu 15 634 hommes tous grades confondus, dont 5 304 Canadiens. Toutefois, le grand objectif des Alliés -- la victoire en Europe -- était désormais proche.

*****Le texte français fut vérifié par Jean Pariseau